

La spiritualité romaine: en quête d'une harmonie entre hommes et dieux**Roman spirituality: On a quest of harmony between humans and gods**

GHOUAS, Zahra*

Université Autonome de Barcelone (Espagne),

Email: Zahra.Ghouas@autonoma.cat

Soumis, le

11/01/2025

Accepté, le

08/05/2025

Publié, le

01/06/2025

Abstract: This article delves into the richness and complexity of belief systems, cults, and religions in the Roman world. It highlights how these structures shaped social, political, and cultural interactions while adapting to local contexts and external influences. Roman beliefs, often embodied in precise rites, served as a unifying force and a tool for social regulation. The article examines the diversity of religious practices, from domestic cults to public ceremonies, emphasizing their role in reinforcing social order and shaping collective identity. Additionally, it explores the interplay between religion and political power, demonstrating how these interconnected spheres mutually reinforced their functions. Through this study, the article underscores the capacity of Roman religion to integrate local traditions while establishing a coherent and adaptable system.

Keywords: *Cult; Religion; Belief; Roman; North Africa*

Résumé: Cet article explore la richesse et la complexité des systèmes de croyances, de cultes et de religions dans le monde romain. Il met en lumière la manière dont ces structures ont façonné les interactions sociales, politiques et culturelles, tout en s'adaptant aux contextes locaux et aux influences extérieures. Les croyances romaines, souvent incarnées par des rites précis, constituent un vecteur d'unité communautaire et un outil de régulation sociale. L'article analyse la diversité des pratiques religieuses, des cultes domestiques aux grandes cérémonies publiques, en soulignant leur rôle dans la consolidation de l'ordre social et la construction identitaire. En outre, il examine les interactions entre la religion et le pouvoir politique, montrant comment ces sphères, étroitement imbriquées, renforcent mutuellement leurs fonctions. À travers cette étude, l'article met en évidence la capacité de la religion romaine à intégrer les traditions locales tout en créant un système cohérent et adaptable.

Les mots clés: *Culte; Religion; Croyance; Romain; Afrique du nord*

*Auteur correspondant

INTRODUCTION

Les sociétés humaines ont, depuis toujours, construit des cadres intellectuels et pratiques pour structurer leur rapport au monde, à travers des systèmes de croyances, des cultes et des religions. Ces dispositifs, loin de se limiter à leur dimension spirituelle, touchent l'ensemble des sphères sociales, politiques et culturelles, en organisant les interactions humaines et les relations avec le sacré. Ils révèlent des dynamiques complexes où traditions et innovations se rencontrent pour façonner des pratiques souvent marquées par leur contexte historique et géographique.

Dans le monde romain, ces phénomènes prennent une ampleur particulière, se manifestant par une diversité de rites et une pluralité de divinités intégrées dans des structures sociales spécifiques. Les croyances, articulées aux rituels, deviennent un vecteur d'unité et un moyen d'organiser les relations entre les individus et la communauté. Cependant, cette multiplicité soulève des questions fondamentales concernant les mécanismes de transmission, les modalités d'assimilation des influences extérieures et les rapports entre religion et politique.

L'objectif de cet article est de mettre en lumière les interactions entre croyances, cultes et religions dans le contexte romain, en examinant leur rôle dans la vie publique et privée, et en interrogeant leur capacité à s'adapter et à perdurer face aux changements: Comment ces systèmes, intrinsèquement liés à leur époque, participent-ils à la construction d'une identité collective et au maintien de l'ordre social?

2. La croyance

La croyance, en tant que concept, occupe une place centrale dans la compréhension humaine du monde et de soi-même. Elle se définit comme une idée ou une conviction fermement ancrée, validée par une autorité, un expert, ou issue d'une expérience personnelle. La croyance est, par essence, une certitude subjective qui informe et guide les perceptions et les actions de l'individu dans son interaction avec son environnement.

2.1 La nature de la croyance

Les croyances peuvent être acquises de diverses manières: par l'observation, l'intuition, ou encore par le biais de l'enseignement et de la socialisation. Elles permettent de donner un sens aux événements et aux expériences, jouant un rôle crucial dans la structuration de notre compréhension du monde. L'observation directe a un impact significatif sur la formation des croyances, celles-ci étant souvent le fruit de déductions basées sur des expériences empiriques (Briefer & Briefer, 2004, p. 23). La dynamique des croyances est influencée par de nombreux

facteurs, notamment culturels, sociaux, et personnels. Les croyances peuvent évoluer avec le temps, s'adaptant aux nouvelles connaissances et expériences. Elles peuvent également être transmises de génération en génération, se transformant et se renforçant au sein des communautés.

La croyance est un phénomène complexe, multidimensionnel et profondément enraciné dans la psyché humaine. Elle joue un rôle central dans la manière dont les individus perçoivent et interagissent avec le monde, influençant à la fois les actions quotidiennes et les grandes décisions de vie.

2.2 Croyance et proximités conceptuelles

Il est important de distinguer la croyance du savoir. Le savoir se réfère à des informations vérifiées et acceptées comme vraies, tandis que la croyance peut inclure des éléments non prouvés mais tenus pour vrais par l'individu. Les croyances englobent des convictions, des opinions, des doctrines et des hypothèses, et peuvent être associées à la confiance et à la foi (Lamine, 2010, p. 95). Stoczkowski propose l'idée de "croires avoir" pour illustrer que certaines croyances sont fondées sur des connaissances supposées, bien que non vérifiées de manière rigoureuse (Stoczkowski, 2015, p. 171).

Les croyances se rapprochent également des habitudes, ces dernières étant souvent inconscientes et contagieuses. Les croyances peuvent se renforcer ou disparaître avec le temps, semblables aux habitudes qui peuvent devenir des comportements enracinés ou cesser d'exister. Les croyances, tout comme les habitudes, peuvent conduire à une forme de dépendance ou de sujétion, influençant profondément les actions et les décisions individuelles (Coutu Soares, 2004, p. 5).

Les croyances religieuses, en particulier, se distinguent par leur complexité. Elles se composent de pratiques et de rituels qui visent à représenter et à honorer des divinités. Les croyances religieuses reposent sur trois éléments clés: l'existence de divinités nommées et vénérées, l'intervention de ces divinités dans les affaires humaines, et la réponse de ces divinités aux prières et rituels qui leur sont adressés (Jakubiec, 2018, p. 53). Ces croyances structurent non seulement les pratiques culturelles mais aussi la vision du monde et les comportements des croyants.

3. La religion

La notion de religion, en tant que concept fondamental dans l'histoire de la pensée humaine, possède des racines diversifiées.

3.1 Origines et évolution du terme "religion"

Le terme "religion" provient du latin "*Religio*", qui selon Cicéron, pourrait dériver de "*Relegere*" ou "*Religere*"(Cicéron, 28.71)¹. Cette étymologie est importante pour comprendre la distinction qu'il fait entre "*Religio*", qui a une connotation positive, et "*Superstitio*", avec une connotation négative. La superstition désigne un phénomène social en dehors du culte officiel et collectif, non régi par une autorité ou un clergé, contrairement à la religion qui s'inscrit dans le domaine public et implique dévotion et contemplation (Margel, 2006, p. 194). Selon Cicéron, la superstition était associée à ceux qui priaient et faisaient des sacrifices pour la vie de leurs enfants, les qualifiant de "*Superstitiosi*", terme qui a évolué pour prendre un sens plus large. En revanche, ceux qui scrutaient attentivement tout ce qui concernait le culte des dieux étaient appelés "*Religiosi*"(Cicéron, 28.72).

Servius, commentateur de *Virgile* (*Servius*, V. 345)², et Lactance, un apologiste chrétien (*Lactance*, 28.12)³ proposent que "*Religio*" dérive de "*Religare*", signifiant "lier", illustrant le lien entre l'homme et la divinité. Ce lien implique un devoir de service et de fidélité, où la naissance même est vue comme un don divin nécessitant soumission et piété (*Lactance*, 28. 2-3).

3.2 La religion comme système de croyances et de pratiques

La religion se manifeste par la reconnaissance d'une puissance supérieure exigeant obéissance et respect, et dictant un comportement particulier régissant la relation entre l'homme et le divin (*Dictionnaire Français Lerobert*, Religion). Elle se présente comme un système structuré de croyances et de pratiques autour du sacré, forgeant une communauté parmi ses adeptes. Cette conception est également adoptée par les stoïciens, notamment *Quintus Lucius Balbus*, qui considèrent un dieu comme l'intelligence créatrice du monde et de l'univers. Ils établissent une distinction claire entre les récits mythologiques et les fables, qui nourrissent la superstition, et la véritable connaissance de la nature divine. Cette dernière mène au terme "*Relegere*" évoquant une dévotion réfléchie, ancrée dans un sens authentiquement religieux (Margel, 2006, p. 199).

Durkheim définit la religion comme un système cohérent de croyances et de rites relatifs aux choses sacrées. Ces croyances et rites unissent en une même communauté morale tous ceux qui y adhèrent (*Durkheim*, 1912, p. 65). La religion comprend des croyances et des pratiques qui définissent le lien entre l'homme et le sacré (*Dictionnaire Français Larousse*, Religion). Elle s'appuie sur une distinction fondamentale entre le sacré et le profane. Les croyances religieuses définissent la nature des choses sacrées ainsi que leurs relations entre

elles et avec le monde profane, tandis que les rites encadrent et orientent le comportement de l'homme face au sacré (Habert, 1913, p. 514).

Certains avancent que le terme "religion" serait inapproprié, lui préférant l'expression "formations cosmographiques". Les épicuriens, sous l'influence de *Caius Velleius Gallus*, rejettent toute idée d'intervention divine dans le monde, attribuant à la raison humaine la véritable puissance divine. Ils distinguent le culte fondé sur la peur "*Timor*" de celui inspiré par la piété "*Pietas*" (Margel, 2006, p. 199). La piété englobe à la fois la vie personnelle et la vie communautaire. Contrairement à la piété, la religion n'exige pas de croyance mais fonde un ordre et maintient l'unité sociale. Elle relie la maison "*Domus*" à la société humaine "*Societas Hominum*" à travers des pratiques dévouées, formant ce que l'on appelle la religion d'État (Colosimo, 2018, p. 64).

3.3 La religion et la loi civile

Les lois civiles et la religion diffèrent dans certains aspects mais se rejoignent dans d'autres. Les lois civiles organisent la vie sociale des individus, tandis que la religion régule la relation entre l'homme et le divin, c'est-à-dire l'interaction humaine avec le sacré (Manning, 2014, p. 1). *Montesquieu* attribue à la religion une place essentielle à côté des lois civiles, en tant que soutien externe crucial. Il argue que la croyance en une divinité encourage l'obéissance aux lois. Sans religion, les sociétés peuvent devenir ingouvernables, car la religion habitue les êtres humains à la soumission et à la dépendance. De plus, elle maintient les souverains et ceux échappant aux lois civiles dans certaines limites, rendant la religion indispensable pour aider à l'élaboration des lois (Montesquieu, 1748, 2).

4. La religion romaine

La religion romaine, enracinée dans l'histoire et la culture de la Rome antique, est un système de croyances et de pratiques qui a façonné la vie quotidienne, sociale et politique des Romains.

4.1 Les origines de la religion romaine

Selon la légende, les premiers rois de Rome, *Romulus* et *Numa Pompilius*, ont joué des rôles complémentaires dans la fondation de la ville et de ses institutions religieuses. *Romulus* aurait établi les limites de la cité et les relations avec les villes voisines, assurant la continuité de la population par l'intégration des Sabins. *Numa Pompilius*, quant à lui, a établi les liens entre les citoyens, ainsi qu'entre ces derniers et les dieux, en instaurant des lois destinées à encadrer ces relations. *Numa* est décrit comme le premier à avoir instauré la pratique religieuse chez les romains "*Primus religiones invenit apud romanos*" et le respect craintif des dieux "*Metus deorum*", transformant une société chaotique et violente en une

communauté stable qui respecte les lois(Ovide, 277-284).Dès lors, Rome doit à la religion et aux dieux qu'elle vénère l'ensemble des victoires qu'elle a remportées, ainsi que la paix qui lui a permis de perdurer pendant un millénaire(Jaillard & Waldner, 2005, p. 215).

La religion romaine occupait une place centrale dans la vie privée et publique des citoyens romains. Elle comprenait non seulement la religion officielle de l'État, mais aussi des cultes domestiques et des pratiques honorant des divinités non romaines (Belayche, 2019, p. 19). La religion romaine visait à préserver les traditions païennes transmises de génération en génération, en établissant une relation directe avec les dieux pour assurer la stabilité et le bien-être dans la vie quotidienne. La relation entre l'homme et les dieux constituait l'un des fondements essentiels de la religion romaine et un des principaux piliers de la vie sous l'Empire, imprégnant tous les aspects de l'existence(Hekster, 2020, p. 26). Bien que les Romains portassent un regard de méfiance sur la mythologie grecque, qu'ils considéraient comme présentant de mauvais exemples à travers des récits d'injustice, de vol, de tromperie et d'adultère, ils intégrèrent néanmoins certains aspects de cette mythologie dans leur propre système religieux(De Paiva Bondioli, 2017, p. 53).

4.2 Les caractéristiques de la religion romaine

L'une des particularités de la religion romaine est l'absence de révélation divine ou de textes sacrés dictant les pratiques religieuses. C'est une religion sans chef religieux suprême, sans autorité centrale ni dogmes imposés par une divinité. Ses origines remontent aux fondateurs de Rome qui, en s'appuyant sur l'héritage grec, ont établi les bases de la religion familiale et civique. Les obligations religieuses étaient imposées par la naissance, l'adoption, l'affranchissement ou la naturalisation, reflétant le statut social de l'individu plutôt qu'un choix personnel. Cela implique que la religion romaine n'était pas monolithique, mais constituée de multiples cultes et pratiques adaptés à divers contextes sociaux. Les religions romaines étaient centrées sur l'exécution correcte des rites prescrits par les autorités, soulignant l'importance de la tradition et des pratiques rituelles sans exiger une adhésion à des croyances spécifiques. La religion romaine distingue entre croyance explicite et pratiques religieuses, sans pour autant limiter l'évolution des cultes ni freiner l'intégration de nouvelles divinités, car l'ouverture aux dieux étrangers est un trait ancien de Rome. Le panthéon romain est vaste et varie selon les communautés, les cultes étant avant tout des religions communautaires liées à la société plutôt qu'à l'individu. Les divinités touchent l'individu en tant que membre du corps social, les règles religieuses régissant la vie religieuse sont les mêmes que celles qui structurent les relations sociales. Le

but recherché est un bien terrestre et immédiat, et non le salut de l'âme dans l'au-delà. Donc, chaque action au sein de la société est intrinsèquement liée au religieux, et chaque rite possède une dimension sociale. La religion romaine est donc à la fois sociale et politique (Scheid, 2017, pp. 29-31): le respect dû aux dieux de Rome va de pair avec l'attrait exercé par la citoyenneté romaine, qui exigeait des aspirants citoyens un certain degré de romanisation, notamment en matière de langue, de coutumes et de culte (Cadotte, 2007, p. 11).

4.3 Évolution et Influence

Le respect des dieux de Rome était intrinsèquement lié à l'identité civique romaine. La citoyenneté romaine exigeait une certaine assimilation, y compris en termes de langue, de coutumes et de pratiques religieuses. Le citoyen romain était perçu comme un "homme pieux", engagé envers sa famille, sa cité et ses dieux. Cette piété publique renforçait la légitimité et l'unité de l'État romain, faisant de la religion un outil politique puissant pour maintenir l'ordre social et politique (Humm, 2019, p. 39), la religion a évolué pour s'adapter aux changements sociaux et politiques. Durant le bas l'Empire, un nouveau concept religieux émergea, distinguant l'identité religieuse de l'individu et les autres aspects de la vie, tels que les dimensions sociales et politiques (Massa, 2017, p. 590). Les lois civiles et la religion, bien qu'elles diffèrent sur certains points, se complétaient mutuellement pour organiser la vie de la société romaine. *Montesquieu*, cité plus haut, soulignait l'importance de la religion pour soutenir les lois civiles, affirmant que la croyance en une divinité favorise l'obéissance aux lois et empêche les soulèvements sociaux (Montesquieu, 1748, 2).

5. Le culte romain

Le terme latin "*Cultus*" revêt une signification de vénération, d'honneur et de soin, des concepts qui ont évolué vers des pratiques ancrées dans les coutumes et traditions, marquant une phase préliminaire avant le développement d'une religion organisée (St-Germain, 2010, pp. 276-277).

5.1 Le culte dans la société romaine

Dans l'antiquité, la religiosité et l'attachement aux croyances étaient omniprésents. La fidélité, qu'elle soit issue d'une foi profonde ou d'une simple répétition des pratiques, se manifestait à travers les diverses activités de la vie quotidienne, souvent représentées par des expressions artistiques et iconographiques reflétant l'empreinte du surnaturel (Chapot, 1917, p. 543). Dans le monde romain, les représentations des croyances religieuses étaient

omniprésentes, tant dans les espaces publics que privés. La religion romaine, polythéiste, influençait tous les aspects de la vie, qu'ils soient sociaux, politiques, juridiques ou économiques (Huet, 2019, p. 199). La prospérité et la stabilité de la cité étaient perçues comme des récompenses pour l'hommage rendu aux dieux; tout manquement risquait de provoquer leur colère, que seuls des rituels appropriés pouvaient apaiser (Van Haepere, 2012, p. 133).

5.2 Les influences étrangères et le développement du culte romain

Les mythes des dieux romains tirent en grande partie leurs origines des légendes grecques, et cette influence se matérialise dans les temples par des représentations des principales divinités grecques. Initialement, les romains accordaient peu d'importance à l'apparence physique des dieux. Cependant, l'influence des Étrusques et des Grecs a conduit à une harmonisation significative entre les divinités grecques et romaines, telles que *Zeus* et *Jupiter*, ou *Poséidon* et *Neptune*. Outre ces divinités traditionnelles, les empereurs furent également divinisés et des temples furent érigés en leur honneur, ce qui a instauré un culte impérial obligatoire avec des prêtres spécifiques pour les empereurs (Heugas, 2005, p. 7).

5.3 Le culte impérial et le culte domestique

Le culte impérial, célébré dans les temples des grandes provinces, occupait une place importante parmi les autres cultes (Scheid, 2008, p. 675). Il s'est répandu à travers l'Empire, particulièrement sous le règne d'*Auguste*, lorsque la plupart des villes italiennes et des provinces occidentales adoptèrent des rites directement ou indirectement liés à la maison impériale. Ce culte devint un pilier du nouvel ordre romain, suscitant une compétition entre les villes pour honorer l'empereur. Durant leur vie, les empereurs n'étaient pas considérés comme des dieux, mais après leur mort, ils étaient vénérés comme des divinités officielles de l'État romain. Les sacrifices et les célébrations étaient dédiés aux incarnations symbolisant les accomplissements et les pouvoirs divins de la maison impériale plutôt qu'à l'empereur lui-même. Cependant, les grandes villes jouissaient d'une large autonomie par rapport à Rome dans la gestion de leurs affaires. Elles pouvaient décider elles-mêmes qui honorer et de quelle manière, sans avoir besoin d'obtenir l'approbation de Rome (Zanker, 1988, pp. 304-308). Il était courant de trouver des statues des empereurs dans les temples dédiés à d'autres divinités, ce qui laisse penser que le culte de l'empereur pouvait être pratiqué simultanément et dans les mêmes lieux que celui des autres dieux.

Dans ce contexte, les citoyens romains prêtaient une grande attention au culte du "*Genius*" de l'empereur régnant plutôt qu'à sa personne proprement dite.

Dans les maisons privées, il y avait peu d'indications de ce culte, mis à part l'invitation à offrir des sacrifices en l'honneur de l'empereur lors des repas officiels. Cela souligne que le culte impérial se manifestait principalement à travers le respect des institutions impériales. Les juges, les prêtres et les officiers supérieurs de l'armée, au nom des citoyens, étaient responsables de ces célébrations, dont les témoignages sont principalement de nature officielle (Scheid, 2008, p. 675).

Les textes anciens décrivent en détail les cérémonies de consécration des empereurs défunts, marquant leur transition d'un état humain à une divinité "*Divus*". Ce processus de déification s'étendait à toute la famille impériale comme *Diva Augusta*, assurant la continuité et la protection divine de Rome et de son pouvoir. Le Sénat romain détenait l'autorité de déifier ou de condamner un empereur à l'oubli, en effaçant son nom des monuments et des inscriptions par le procédé de "*Damnatio Memoriae*" (Martin, Chauvot, & Cébeillac-Gervasoni, 2016, pp. 249-250).

En plus du culte impérial, les cultes domestiques jouaient un rôle crucial à Rome et dans ses provinces. Chaque famille avait ses propres divinités et pratiques religieuses, indépendamment de la religion officielle de l'État. Le chef de famille, agissant comme le prêtre domestique, n'avait pas besoin d'autorisation pour effectuer des rituels en l'honneur de divinités étrangères ou personnelles (Charles-Laforge, 2019, p. 183).

6. La vie religieuse dans les villes romaines

La vie religieuse dans les villes romaines se caractérisait par une complexité et une diversité remarquable, reflétant les variations locales et l'impact des institutions religieuses romaines sur les différentes communautés de l'Empire. Contrairement à une application uniforme des pratiques religieuses, les rituels et les croyances variaient en fonction des localités et des structures sociales.

6.1 La vie religieuse à Rome

La religion à Rome ne s'appliquait pas aux romains vivant en Italie ou dans les provinces de l'Empire. Conformément au caractère local et aux particularités des communautés religieuses du monde romain, les règles régissant la vie religieuse d'un citoyen romain à Rome ne concernaient que cette ville, sauf lorsque ce citoyen se trouvait sous l'autorité directe de l'État. La religion d'État n'exerçait aucune influence directe sur la pratique religieuse privée. Les autorités romaines maintenaient certaines pratiques religieuses en accord avec les grandes fêtes romaines, notamment celles qui touchaient la vie publique et étaient particulièrement manifestes chez les militaires, qui participaient activement aux

rites religieux de Rome. Leurs pratiques incluaient des divinités militaires et des sacrifices consacrés au commandant suprême, à l'empereur, et à sa famille (Scheid, 2017, p. 191), tandis que la religion privée restait confinée au foyer et à la famille. Les célébrations étaient qualifiées de religieuses "*Sacra Celebritas*" lorsqu'il s'agissait d'offrir des sacrifices aux dieux "*Sacrificia Dis Offeruntur*", d'organiser des banquets sacrés "*Dies Divinis Epulationibus Celebratur*", d'observer les jours fériés "*Feriae Obseruantur*", ou de tenir des jeux en l'honneur des divinités "*Ludi In Honorem Aguntur Deorum*" (Macrobie, I. 16.4).

6.2 La vie religieuse dans les colonies et les municipalités

Dans les colonies, qui représentaient le modèle le plus abouti de la cité, la constitution était dictée par l'empereur ou le fondateur de la colonie. Les institutions y étaient une version simplifiée de celles de Rome. La loi d'Urso¹ (chapitre 72) stipulait que les règles de consécration dans les colonies devaient suivre celles en vigueur à Rome. La religion coloniale obéissait à certaines normes fondamentales, fixées par son statut officiel. Les dieux n'étaient pas désignés directement; les décurions avaient la tâche de choisir les divinités pour établir le calendrier cérémoniel. La réglementation prévoyait seulement l'organisation et la proclamation annuelle de ce calendrier collectif (Scheid, 2017, p. 192).

À l'instar de Rome, le *Rex Sacrorum* publiait chaque mois un décret annonçant les fêtes publiques à venir, ainsi que les jeux annuels organisés en l'honneur de *Jupiter* (courses de chevaux), de *Junon* et de *Minerve* sur une période de trois jours, et un jour dédié à *Vénus* (spectacles de gladiateurs). Cela expliquait la présence de divinités romaines vénérées dans les colonies. Les inscriptions et les temples découverts révélaient un panthéon mêlé de dieux romains et locaux, antérieurs à l'établissement de la colonie. En plus des divinités anciennes, de *Vénus*, des empereurs divinisés, et du Génie de l'empereur, les colonies honoraient également la Mère des dieux, souvent *Isis*, accompagnée de *Sérapis* (introduit sous les Flaviens). Les *Quindecimviri*, chargés des rites sacrés, étaient chargés de désigner les prêtres dédiés à la déesse mère dans la colonie (Scheid, 2017, p. 193).

Les *Municipia* ne différaient pas beaucoup des colonies. Bien qu'il n'existe pas de version religieuse de la loi d'Irni², il est possible d'affirmer que ces villes

¹**Lex Ursonensis** est une loi gravée sur une tablette de bronze, attribuée à la colonie d'Urso en Espagne, fondée sous le règne de Jules César. Elle constitue l'un des principaux documents relatifs à l'organisation politique des colonies romaines.

²**Lex Irnitana**, une loi gravée sur une tablette de bronze datant de l'époque flavienne, découverte en Espagne, présente l'organisation politique du statut de municipes.

jouissaient d'une plus grande liberté que les colonies pour définir leurs institutions religieuses. Une partie significative du droit des *municipia* a été conservée, notamment l'article 69, qui contient la formule du serment que les magistrats prononçaient en accédant à leurs fonctions. Ce serment public évoquait *Jupiter, Auguste* divinisé, les empereurs divinisés ;*Claude, Vespasien Auguste, Titus Auguste* divinisés, le Génie de l'empereur *César Domitien Auguste*, et les *Pénates*, et il était prononcé lors des assemblées "*Contio*". Cela démontre l'influence des empereurs divinisés et du Génie impérial dans la vie quotidienne, puisque ce serment faisait référence aux grandes divinités de la cité (Scheid, 2017, p. 194).

6.3 La vie religieuse dans les villes conquises

En ce qui concerne les villes conquises par l'Empire romain, elles restaient des cités étrangères tant qu'elles n'étaient pas transformées en colonies ou *municipia*, et tant qu'elles n'étaient pas détruites durant les conflits. Elles étaient qualifiées d'étrangères uniquement d'un point de vue institutionnel, sans pour autant jouir d'une totale liberté. Certaines de ces villes bénéficiaient de privilèges et étaient considérées comme libres, c'est-à-dire sans traité officiel avec Rome, bien que leur politique extérieure demeurât sous contrôle. Sur le plan religieux, ces cités jouissaient d'une grande autonomie. Dans la partie occidentale de l'Empire, les pratiques religieuses locales prédominaient même dans les villes étrangères ou, du moins, latinisées, si bien qu'il était difficile de différencier les cultes adoptés des pratiques religieuses présentes dans les colonies et *municipia*, et celles qui, bien que locales, prenaient une apparence romaine. À l'Est de l'Empire, les traditions religieuses ancestrales, qu'elles soient grecques, phéniciennes, syriennes ou juives, continuaient d'être suivies. Ces villes possédaient leur propre calendrier cultuel, leurs divinités, leurs temples et leur clergé, tandis que les romains veillaient à maintenir l'ordre public sans interférer dans les cultes domestiques, qui relevaient de l'autorité familiale (Scheid, 2017, pp. 196-197).

Si une ville souhaitait obtenir le statut de *municipium* ou de *colonia*, elle devait prouver un certain degré de romanisation dans le domaine religieux, par exemple en construisant des temples ou en élevant des autels dédiés aux dieux romains (Cadotte, 2007, p. 11).

7. La vie religieuse en Afrique du Nord

Les croyances religieuses en Afrique du Nord, avant et pendant l'occupation romaine, étaient variées et complexes. Les premières croyances étaient animistes, fondées sur des esprits invisibles qui guidaient les actions humaines, avant de se transformer en religions avec des dieux anthropomorphes. Ces divinités, souvent

protectrices de la communauté, ont évolué vers des religions de salut où l'adhésion était volontaire (Bonnet & Lannoy, 2017, p. 807).

7.1 Les divinités en Afrique du Nord

Les dieux étaient souvent imaginés sous forme humaine, ce qui est logique puisque leurs créateurs étaient eux-mêmes des humains. Dans les récits homériques, les dieux grecs se déplaçaient librement, éprouvaient des émotions comme les humains et participaient à des festivités en leur honneur. Les poètes romains décrivaient de manière similaire les dieux dans leurs temples et au ciel, formant un conseil autour de *Jupiter*. La topographie du ciel est représentée comme une cité terrestre, traversée par une voie menant au palais du souverain. La société divine ressemble de près à la société humaine, avec une hiérarchie organisée: on y trouve des dieux proches du centre du pouvoir (des divinités nobles) et d'autres groupes de dieux, les dieux du peuple, dispersés en divers lieux "*Diversa Locis*" et pouvant se voir refuser l'accès à la demeure du dieu suprême. Au sommet de cette hiérarchie, *Zeus/Jupiter* trône en maître des dieux, entouré des douze Olympiens assis sur des sièges élevés, évoquant ainsi l'image du Sénat romain (Prescendi, 2022, pp. 631-633).

En Afrique du Nord, la situation est plus complexe: les sources mentionnent de nombreuses divinités importantes et dispersées, aux côtés de dieux organisés en structure hiérarchique. Ces entités sont souvent difficiles à interpréter, même lorsqu'elles sont accompagnées d'éléments facilitant leur identification, car il s'agit d'une religion complexe qui perpétue les rites de ses ancêtres (Corbier & Griesheimer, 2005, p. 113). Le culte des ancêtres y représente un aspect fondamental pour préserver le lien avec les générations passées, honorant leur héritage et leur expérience. Ce culte traduit la croyance en la continuité de l'esprit humain après la mort et en son influence sur le monde des vivants. Dans ce contexte, les ancêtres ne sont pas simplement une mémoire historique, mais des partenaires spirituels capables de guider les vivants. Le culte romain, à travers ce lien, met en lumière les valeurs et les principes moraux des générations antérieures, inspirant les vivants à les intégrer dans leur quotidien. Il permet également de recevoir des conseils de ces aïeux respectés, afin d'aider les générations actuelles à prendre des décisions éclairées et à espérer un avenir meilleur (Wolfgang, 2022, p. 2). Les dieux locaux pouvaient aussi être intégrés dans le panthéon romain, comme le montrent les reliefs trouvés à *Vaga* en Tunisie, où sept dieux locaux apparaissent avec des inscriptions latines. D'autres représentations similaires ont été découvertes à *Cuicul* et *Rapidum*, illustrant les "dieux de la semaine" (غواس ز، 2022، صفحة 26). Des temples dédiés aux dieux

maures sont également mentionnés dans les inscriptions latines comme celle de *Mascula*³ (Camps, 1990, p. 149) et *Albulae*⁴.

7.2 les cultes et les pratiques religieuses

Les sources classiques contiennent deux types d'informations: d'une part, des données factuelles (peu nombreuses) qui attestent de similitudes entre les pratiques religieuses africaines et celles des cultes méditerranéens, souvent négligées par les auteurs antiques. D'autre part, elles relaient des descriptions de rites et de pratiques obscures, interprétés de manière négative, visant à démarquer le monde gréco-romain de celui des «barbares» (Coltelloni-Trannoy, 2021, p. 51).

Divers cultes existaient en Afrique du Nord avant la présence romaine, comme en témoignent plusieurs lieux de culte découverts dans les montagnes, les hauteurs, les grottes et les cavernes, associés aux phénomènes naturels et aux forces qu'ils dissimulent. *Hérodote* évoque par exemple le culte du soleil et de la lune chez les habitants d'Afrique du Nord, auxquels des offrandes étaient faites pour en obtenir la bienveillance (Herodote, 1990, IV., p. 188).

Les communautés d'Afrique du Nord dans les provinces romaines vénéraient également plusieurs divinités romaines issues de la culture gréco-romaine, telles que *Jupiter*, *Junon*, *Vénus* et *Minerve*. Ces croyances et pratiques religieuses, introduites en Afrique du Nord avec l'arrivée des romains, n'ont pas été imposées de manière directe. En effet, les romains pratiquaient une politique de "romanisation pacifique" qui offrait des privilèges en échange d'une assimilation culturelle. C'est pourquoi de nombreux vestiges et de statues représentant les dieux romains ont été retrouvés dans les anciennes cités, notamment dans les maisons, les rues et les temples, ces derniers construits selon les coutumes romaines, dédiés aux dieux et consacrés à leur culte. Les représentations de ces divinités sont aussi visibles sur des mosaïques ornant les espaces publics et privés, ainsi que sur les lampes qui illuminaient les nuits des habitants, les stèles votives et funéraires, les accompagnants dans leurs pratiques religieuses. La religion romaine se distinguait par sa capacité à accueillir et

³*Diismav/ris avg/vernaavg/nnverna ex/actor reg masctemplvm/ conlapsvm/ a solo svvis/ svmptibus/ fecit dd/*

⁴*CIL, 08, 21665= D 04501= LBIRNA 00633= AE 1889, 00089= AE 1889, +00116: Imp(eratoribus) Diocletiano et MaximianoAugg(ustis) et Constantino/et Maximianonobilissim<i=O>(s) Caess(aribus) C(aius) Iul(ius) Fortunatuscur(ator)/ acdisp(uncor) rei p(ublicae) Albul(ensium) temp{u}lum[d]eaeMaurae ad pristinum/statumreformavit[duu]umvira[t]u C(ai) Iul(i) GaitatisIun(ioris)/ et L(uci) SeiFeliciasaedilici<i=O> L(uci) ArriPrivati et C(ai) Muci Mu/cianiIun(ioris) et Aur(eli) Dom[3] Str() et Aur(elium)/ Quintum et (A)em(ilius) a sua/ ex(h)iberunt T(itus) Fl(avius) [Fortun]atusscripsit/ anno p[rovincia]a(e) CCLX*

intégrer les divinités étrangères; en conséquence, les habitants d'Afrique du Nord ont continué de vénérer leurs dieux locaux tout en adoptant ces nouvelles divinités, influencés par la culture romaine d'un côté, et motivés par le désir de bénéficier des droits associés à la citoyenneté romaine de l'autre. La relation entre les humains et les dieux occupait une place centrale dans le monde païen romain, fondant les interactions sur lesquelles reposait l'ensemble de la société. Alors qu'il est parfois possible de distinguer la religion de la politique, pour les romains, elles étaient indissociables: tout dépendait de l'intervention divine, influençant profondément la conception de l'exercice du pouvoir romain. Tout au long de l'histoire de Rome, le soutien des dieux constituait un élément intrinsèque de la supériorité politique, et la manière de manifester ce soutien restait souple et adaptable (Hekster, 2020, p. 26).

Les divinités ne communiquaient pas directement avec les prêtres et les dirigeants au cours des rites; le culte d'État ne permettait qu'un dialogue indirect limité aux prédictions. Ce cadre rituel strict empêchait tout romain de promettre une éternité impériale ou de consulter les dieux sur des questions politiques ayant une portée étendue. Seuls les présages ou les augures, interprétés à partir de signes naturels, offraient une possibilité de communication divine, servant de guide dans la gestion des affaires politiques et militaires immédiates. Les autorités essayaient ainsi, par l'interprétation des présages, de connaître l'issue des événements, qu'elle soit favorable ou défavorable (Clifford, 2008, p. 125).

Pour les romains, le sacré n'était pas une qualité innée de la divinité perceptible par l'homme, mais une caractéristique attribuée par ce dernier à un être ou un lieu. Ainsi: «Tout ce qui appartient aux dieux est sacré»⁵(Macrobe, III.3.2), et seul le peuple romain pouvait conférer cette qualité de sacralité. Il existait un degré de croyance variable selon lequel les dieux pouvaient habiter leurs temples, statues, bois sacrés, sources, routes et montagnes auxquels cette qualité de sacré était attribuée, bien que nul n'ait jamais aperçu la présence divine dans le monde humain ni dans l'animal voué au sacrifice, qui incarnait en réalité une *ResSacra* (Robert, 2006, p. 534).

En Afrique du Nord, il n'existait pas de religion unique; les panthéons locaux étaient innombrables et variaient selon les régions, les peuples, les villes et les époques. À l'arrivée des romains, aucune tentative d'unification religieuse n'a été entreprise, car cette région n'avait jamais été unifiée ni sur le plan linguistique ni sur le plan scripturaire. Diverses langues libyques y coexistaient, et les habitants utilisaient des systèmes d'écriture distincts, reflétant la diversité des

⁵*Sacrum quicquid est quod deorumhabetur*

alphabets en usage. Les événements historiques ont complexifié ce contexte avec l'arrivée des Phéniciens, la chute de *Carthage*, puis l'établissement des romains. Les recherches montrent que ces influences successives n'ont pas effacé les cultes ancestraux mais ont plutôt coexisté ou se sont mêlées sous des formes nouvelles, la caractéristique des religions étant leur dynamisme plutôt que leur fixité (Coltelloni-Trannoy, 2021, p. 35).

Les auteurs antiques qui ont décrit la réalité religieuse en Afrique étaient souvent éloignés des périodes dont ils parlaient et étaient tous influencés par les cultures dominantes de la méditerranée, grecque et latine. Ils poursuivaient également des projets littéraires et politiques spécifiques, influençant considérablement leur interprétation des religions locales. Cette diversité documentaire a entraîné une multiplication des points de vue et d'interprétations (Coltelloni-Trannoy, 2021, p. 36).

7.3 L'organisation religieuse

La religion romaine ne possédait pas de pouvoir centralisé, mais les prêtres étaient reconnus comme des acteurs majeurs supervisant officiellement la vie religieuse, habilités à vérifier que rien ne compromette la paix divine (Hekster, 2020, p. 29). Aux prêtres officiels revenait la charge d'exécuter les rites en faveur du bien commun, tandis que le citoyen se consacrait à des cultes privés. Il offrait des sacrifices aux divinités orientales et se soumettait aux pratiques expiatoires pour obtenir leur satisfaction: dans le culte d'*Isis*, il était exigé de s'abstenir de certaines pratiques pendant de longues périodes; les fidèles de *Mithra* devaient, quant à eux, subir des rituels sanglants tels que le baptême par le sang et le sacrifice d'un taureau sacré pour se purifier. Les adeptes recherchaient le bonheur post-mortem par la résurrection qu'*Adonis* et *Osiris* incarnaient, ou l'immortalité via *Dionysos*, voire l'immortalité stellaire par *Mithra* (Grimal, 1953, p. 122).

À Rome, l'exploration des archives de la piété a permis d'identifier divers écrits sur les pratiques religieuses sous l'empire, allant des *Libri Sibyllini*, que l'empereur *Auguste* avait établis dans le temple d'*Apollon*, jusqu'aux *Commentarii* relatant des célébrations exceptionnelles comme les *Ludi Saeculares*, ou les activités annuelles des prêtres. Ces documents révélaient l'importance des écrits sacerdotaux, qui servaient d'instruments du culte en assurant le bon déroulement des rituels. L'écriture se révélait essentielle dans les cérémonies pour répondre aux exigences rituelles, incluant la prononciation des formules introductives. Ces écrits, porteurs de tradition, sous le contrôle des autorités sacerdotales ou civiles, conféraient une autorité au texte, sans lui donner toutefois un caractère sacré (Belayche & Massa, 2013, p. 160).

Dans sa volonté de diffuser la religion officielle, Rome mit en place un dispositif institutionnel sophistiqué pour gérer les affaires religieuses. Ce système comprenait un Conseil supérieur des prêtres, présidé par le grand pontife, chargé de maintenir la stabilité de la religion d'État et de veiller à l'exécution rigoureuse des rites. Les prêtres ne se limitaient pas aux affaires religieuses; ils exerçaient également une influence politique notable, occupant des postes éminents au sein du conseil municipal, ce qui reflétait l'impact de la religion sur la gestion administrative et politique de la province et soulignait son rôle crucial dans la construction de l'identité et de la stabilité politiques (شنيطي، 2012، صفحة 315). Les villes romaines possédaient leur propre calendrier religieux, leurs divinités, leurs temples, et leur organisation sacerdotale spécifique, garantissant le maintien de l'ordre public (Scheid, 2017, p. 196).

Le culte impérial est également apparu sur les terres africaines, en particulier en Numidie. Ce phénomène est bien visible à travers les statues érigées en l'honneur des membres de la famille impériale dans des villes telles que *Cirta*, *Thamugadi*, *Lambaesis*, *Cuicul*, *Diana Veteranorum* et *Verecunda*, où l'urbanisme romain s'est enrichi d'images des empereurs. Les empereurs recevaient ainsi une part de vénération aux côtés des grandes divinités du panthéon romain, ou du dieu local suprême *Saturnus*, ainsi que des divinités secondaires invoquées pour la chance, la fortune et la victoire (Briand-Ponsart & Hugoniot, 2005, pp. 130-131).

8. CONCLUSION

Les croyances, les cultes et les religions dans le monde romain reflètent une organisation complexe où se croisent héritages culturels, innovations locales et influences extérieures. Ces systèmes, en perpétuelle transformation, témoignent de l'ingéniosité avec laquelle les romains ont su intégrer des pratiques variées pour forger une identité commune tout en respectant la diversité des traditions locales.

L'analyse des dynamiques religieuses révèle leur rôle structurant dans la société romaine, à travers des pratiques ritualisées et des cultes spécifiques. Ces manifestations ne se limitent pas à des expressions spirituelles; elles répondent à des enjeux politiques, sociaux et symboliques, consolidant à la fois les structures de pouvoir et les relations communautaires. En étudiant ces phénomènes, on comprend mieux comment le sacré, loin d'être un simple reflet des aspirations humaines, devient un outil central dans la gestion des sociétés et l'articulation des identités.

Ce parcours souligne l'importance de continuer à explorer les multiples dimensions de ces systèmes de croyances, afin de mieux saisir leur impact sur les

sociétés anciennes et leur résonance dans le monde contemporain.

Notes de fin

¹«Non enim philosophis solum, uerum etiam maioribus nostris superstitionem a religione separauerunt. Nam qui totos dies precabantur et immolabant, ut sibi sui liberis superstites essent, superstitiosi sunt appellati, quod nomen patuit postea latius; qui autem omnia, quae ad cultum deorum pertinerent, diligenter retractarent et tanquam relegerent, sunt dicti religiosi ex relegendo ut elegantes ex eligendo, ex diligendo diligentes... his enim in uerbis omnibus inest uis legendi eadem, quae in religioso. Ita factum est in superstitioso et religioso alterum uitii nomen, alterum laudis».

²«Religio id est metus, ab eo quod mentem religet dicta religio»

³«Nomen religionis a uinculo pietatis esse deductum, quod hominem sibi Deus religauerit et pietate constrinxerit»

9. BIBLIOGRAPHIE

- Belayche, N. (2019). Aborder "la religion" dans le monde romain aujourd'hui: Paradigmes renouvelés et nouveaux outils. *Ecole pratique des hautes études, PSL, Pallas 111*, 19-39.
- Belayche, N., & Massa, F. (2013). Ecrire dans les pratiques rituelles de la méditerranée antique, Identité et autorités: Avant-Propos. *Revue de l'histoire des religions*, Vol. 230, Num. 2, 155-165.
- Bonnet, C., & Lannoy, A. (2017). Penser les religions anciennes et la "religion de l'humanité" au début du XXe siècle: Le dialogue Loisy-Cumont. *L'histoire des religions*, vol. 234, num. 4, 797-822.
- Briand-Ponsart, C., & Hugoniot, C. (2005). *L'Afrique romaine, de l'atlantique à la tripolitaine 146 av.J.-C. à 533 ap.J.-C.* Armand Colin éditeur.
- Briefer, F., & Briefer, J.-p. (2004). Santé, croyances, théories et dogmes. *Ars Medici*, 1.
- Cadotte, A. (2007). *La romanisation des dieux: l'interprétation romana en Afrique du nord sous le haut-empire*. Brill Leiden-Boston.
- Camps, G. (1990). Qui sont les dii mauri? *Antiquités africaines*, 26, 131-153.
- Chapot, V. (1917). L'au-delà dans l'art grec et romain. *Journal des savants*, 15ème année, 543-551.
- Charles-Laforge, M.-O. (2019). Les cultes privés chez les romains, III av.J.-C. *Pallas 111*, 171-197.
- Cicéron. *De natura deorum*. (Traduction du latin par Nisard en 1864). Paris: Firmin Didot frères, fils et cie, libraires.
- Clifford, A. (2008). *The matter of the gods, religion and the roman empire*. Berkeley, Los Angeles, London: University of California press.
- Colosimo, A. (2018). *Juger de la religion: droit politique et liberté face au blasphème en démocratie*. Paris: Doctorat en sciences politiques, institut d'études polytechniques.
- Coltelloni-Trannoy, M. (2021). Les religions de l'Afrique du Nord antique dans la littérature classique. *Revista de historiografia* 36, 33-51.
- Corbier, P. & Griesheimer, M. (2005). *L'Afrique romaine, 146 av.J.-C. 439 ap.J.-C.*. Paris: ellipses.

La spiritualité romaine: en quête d'une harmonie entre hommes et dieux

- Coutu Soares, M. L. (2004). *Qu'est-ce que la croyance? Approches au pluriel*. Conference Paper, Universidade Nova de Lisboa, 1-3
- De Paiva Bondioli, N. (2017). Roman religion in the time of Augustus. *Numen*, vol.64, num. 1, 49-63.
- Durkheim, E. (1912). *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. Paris: Librairie Félix Alcan.
- Grimal, P. (1953). *La vie à Rome dans l'antiquité*. Paris: Presses universitaires de France.
- Habert, P. O. (1913). La religion primitive d'après l'école sociologique. *Revue du clergé français*, 513-543.
- Hekster, O. (2020). Ruling through Religion? innovation and tradition in Roman Imperial Representation. Dans R. Dijkstra, *The Early Reception and Appropriation of the Apostle Peter (60-800)* (pp. 26-40).
- Herodote. *L'enquête I-IV*. (Traduction du Grec ancien par Andrée Barguet). Gallimard.
- Heugas, A. (2005). *La religion au temps des romains*, 4ème édition.
- Huet, V. (2019). Images, rituel sacrificiel et pouvoir dans le monde romain. *Pallas* 111, 199-225.
- Humm, M. (2019). Religion et pouvoir à Rome dans l'antiquité. *Arelas*, num. 39, 38-56.
- Jaillard, D. & Waldner, K. (2005). La divination dans l'antiquité, une enquête comparatiste. *Cahier du centre Gustave Glotz*, vol.16, 213-215.
- Jakubiec, A. (2018). Être vu au spectacle de la religion pour témoigner de ses croyances religieuses? *Pallas*, Presses universitaires du midi, 37-56.
- Lactance. *Divinae institutiones*. Livre IV (Traduction du latin par Maucroix en 1690). Paris: Société du panthéon littéraire.
- Lamine, A.-S. (2010). Les croyances religieuses: entre raison, symbolisation et expérience. *Presses universitaires de France "l'Année sociologique"*, vol.60, num.1, 93-114.
- Macrobe. *Les saturnales* (Traduction du latin par Nisard en 1875). Paris: Firmin-Didot, frères-fils, Libraires.
- Manning, C. (2014). Magic, Religion, and ritual in historical archaeology, manifestation of magic: The archaeology and material culture of folk religion. *Springer*, vol.48, num.3, 1-9.
- Margel, S. (2006). Religio/Superstition: la crise des institutions, de Cicéron à Augustin. *Revue de théologie et de philosophie*, 138, 193-207.
- Martin, J. p., Chauvot, A. & Cébeillac-Gervasoni, M. (2016). *Histoire romaine*, 4ème édition. Paris: Armand Colin.
- Massa, F. (2017). Les discours sur les religions dans l'empire romain, avant-propos. *Association de la revue de l'histoire des religions*, vol. 234, num. 4, 587-591.
- Montesquieu (1748). *De l'esprit des lois*. Livre XXIV.
- Ovide. *Fastes III*. (Traduction du latin par M. Nisard en 1857). Paris: Bibliotheca Classica Selecta.
- Prescendi, F. (2022). La plebs des dieux. Réflexions sur la hiérarchie et la spatialité des dieux romains. Dans C. Bonnet, & al., *Naming and mapping the gods in the ancient mediterranean*, vol.1 (pp. 631-643). Berlin/Boston: Walter DE GRUYTER GmbH.

- Robert, J. (2006). La question romaine du sacer. Ambivalence du sacré ou construction symbolique de la sortie du droit. *Revue historique*, T. 308, Fasc. 3(639) *Religion et société*, 523-588.
- Scheid, J. (2008). *Religion, institutions et société de la Rome antique*.
- Scheid, J. (2017). *La religion des romains*, 3ème édition. Armand Colin.
- Servius. *Commentaire de l'Enéide*. Livre VIII (Traduit du latin et commenté par Muriel Lafond en 2022). Collection des universités de France, série latine.
- St-Germain, P. (2010). *La culture des contraires: éclectisme, syncrétisme et bricolage religieux*. Université du Québec, Montréal: Thèse de doctorat en sciences des religions.
- Stoczkowski, W. (2015). La croyance n'est pas toujours ce que l'on croit: entre croire et savoir. *Ecole des hautes études en sciences sociales*, vol.4, num. 1, 170-179.
- Van Haepelen, F. (2012). Tradition et innovation dans la religion publique romaine sous les flaviens. *L. Capogrossi Colognesi, E. Tassi Scandone, Vespasiano e l'Impero dei Flavi (Atti del Convegno, Roma 18-20 novembre 2009)*, Erma di Bretschneider, Rome, 133-148.
- Wolfgang, W. (2022). *Espace et temps des formes symboliques du mythe et de la religion*, Conference paper. Universität Bremen.
- Zanker, P. (1988). *The power of images in the age of Augustus*. The university of Michigan.
- Dictionnaire Français Larousse, Religion. Récupéré le 04/04/2022 sur: www.larousse.fr/dictionnaires/francais/religion/67904
- Dictionnaire Français Lerobert, Religio. Récupéré le 04/04/2022 sur: dictionnaire.lerobert.com/definition/religion

شنيتي، م.ب. (2012). *نوميديا و روما الامبراطورية، تحولات اقتصادية و اجتماعية في ظل الاحتلال*. الطبعة الأولى. الجزائر: كنوز الحكمة.

غواس، ز. (2022). *الفن الرمزي خلال الفترة الرومانية: رمزية الآلهة السبعة*. عصور. 42-20.